AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine VictoriaItem5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Absence, Amour, Débats parlementaires, Discours du for intérieur, Femme (statut social), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Italie), Politique (Maroc), Portrait (François), Relation François-Dorothée, Travail politique, Vie quotidienne (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-08-05
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication752/130-131

Information générales

LangueFrançais

Cote1418, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°5 Auteuil. Lundi 5 août 1844

Je suis levé depuis une heure. Je suis en votre absence d'une activité prodigieuse. Je travaille ou je dors. Il y a quelque chose qui me manque encore plus bien plus que le plaisir de votre société qui me manque pourtant beaucoup ; c'est le charme de votre affection. C'est si charmant l'affection, l'affection vive et vraie! Se sentir aimé, se voir aimé, aimé de qui on aime, un quart d'heure de ce sentiment là vaut mille fois mieux que tous les plaisirs, à plus de prix que tous les services du monde. Vous m'êtes très utile et infiniment agréable ; mais qu'est-ce que cela auprès du mouvement de bonheur qui s'élève en moi quand vous me dites que vous êtes descendue précipitamment, toute troublée de savoir si j'ai pris à droite ou à gauche, et si je ne suis pas tombé dans la foule ? Ma vue est déjà longue et bien pleine. Plus elle dure et se remplit, plus je mets les joies de l'intimité tendre au dessus de tout, de tout absolument. Portez-vous bien ; soignez-vous bien revenezmoi bientôt; ne me revenez pas malade. Comme je vous regarderai quand vous me reviendrez! Mad. de Broglie disait qu'il était impossible, quand je regardais, de ne pas croire que je voyais jusqu'au fond de l'âme. Je voudrais bien pour vous, pour tout ce qui vous tient ou vous touche voir toujours jusqu'au fond, pour tout savoir et veiller à tout.

Je viens de lire mon courrier d'hier. Voilà ces pauvres Bandiera fusillés. Tous les deux. Le père a quitté le service. On dit que la mère mourra. La foudre ravage quelquefois toute une maison. Neuf chefs de la seconde tentative révolutionnaire en Calabre ont été exécutés. Six de la première. Pendant ce temps-là, le Roi de Naples perdait son fils de 4 ans, sans le revoir. Le sort a de la douleur pour tous. Le petit archiduc Reinier, à Florence, est très malade. Joseph Buonaparte est mort. Pour lui, il était temps. Il laisse une très grosse fortune, plus grosse qu'on ne croyait, toute entière à sa fille unique la Princesse de Canino; rien du tout à son frère, le comte de Montfort, auquel il faisait une pension de 12 000 fr. et qui meurt de faim.

Une dépêche télégraphique de Bayonne me dit que le Chancelier du consulat, et tous les Français qui étaient restés à Tanger ont débarqué à Tarifa en Espagne. Je voudrais bien en être sûr. On dit aussi que tous les sujets anglais et espagnols ont quitté Tanger. Les Consuls sont restés. Le consul napolitain a quitté aussi et est arrivé à Cadix. Je ne tiens pas ces détails pour certains. Je ne les ai que de Perpignan et de Bayonne. Si, comme je le crains la réponse du Maroc, après les huit jours donnés n'a pas été satisfaisante, c'est avant-hier 3 que M. le Prince de Joinville aura tiré les premiers coups de canon.

J'ai passé hier ma journée à Auteuil. Le soir, je suis allé voir un moment Mad. Récamier qui retourne aujourd'hui à Paris. Je vais ce matin de bonne heure au Ministère ; à midi, aux Tuileries, pour le Conseil, à deux heures, à la Chambre, pour clore la session. Je dîne chez Decazes. Adieu. Adieu.

P.S Paris 4 heures et demie.

Je reviens de la Chambre et du Conseil. Mêmes interpellations qu'à la Chambre des Pairs. Très vives au fond, quoique pas violentes dans la forme. On se donne le plaisir de verser sur Sir Robert Peel la colère qu'on a contre moi. La difficulté du moment est passée ; mais ceci fait au fond, une situation grave. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Auteuil, Lundi 5 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2028

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1844

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

autouit Some: 5 and 1844. 1418 3:5 7 hours . du Comeil Kambre ely To Sie; love depin une house, Dorme le Le Suis, en votre absence , deme activité Pul la proligiouse. De lavaille on je love. Il y a e:Hialle quelque chose qui me manque encora plus, bien plus que le plaisis de votre societé qui me mangine pourtant beaucoup; cut las charme de votre affection. Che de charmant l'affection , l'affection vive et vraie ! des South's arme, to vois aime, aime co qui là vant mille fois mienz que tour les plaisies, a plus des prix que tous les Joseins de monde. Vous meter tras cotile et infine agriable gonais questice que colo compredu mouvement de bonheut qui Volene en moi quoud vous me viter que vous eter descendere precipita mount, toute trouble se davoir di jai pri 2 Draile me a ganche es de jo ne duis por tombé Ran, la fonte ? ma vie ou coja longue er bien plaine. Mur elle dure et de semplet, plur je mete les joues de l'intimité

la Princesse tendre on Rossing de lout de lout ablationent. freie , le com mei bientet; ne me seveny par malacles, time pration faim. Comme je Nou, regarderai quand wour me Ilm deper gevilling ! that a Bregtie distil good Lit que la 6h par croise que je voyoù jurquan fend de Francei gui detargul à l'ame. Le voudrois bien, pour vous, pour buin on the four ce qui vous tient ou vous touches, Sufet, anglan voir longours jurquan fond, pour tout Les Consule J Vavoir of veiller à tout, a quitte aude The view de live mon coursier d'him. ne tiene par Voilà les pauvres Bandiera fusilles . Vous ne le, ai que be day . Le pine a quitte la Vervice . On set Vi, comme je que la mine mourra. La fondre ravage april, ber huit quelquefair toute une maison. Benf chifs Vatir faitante de la Seconde tentative revolution Prince de Ja en la labor and elle execution. Liga de la Compile can premione. Pendant ce tous là, le Asi ces I'mi pass. hapter perdoit don fit, de 4 aus, Vans le Le Sais, je Sui Récouver qui trovis. Le done a de la doutour pand tour. Le petit archiden Acinin, à Honne, de vais te mat est be matade. Joseph Buonaparts col a mili, aux more . Pour lui, it Hait town. Il laisse Leur heure, à line ton grove fortime, plus grove quan la Vession. I. ne croyed , toute entiere à da fille unique, adien.

la Princesse de Canino; rien de tous à tou from , le conte de montfore , ouquel il fairet une prusion de 12,000 fr. re qui moure de a lade, faim. Une depeche lelegraphique de Boyenne me Lit que la brandlier du Consulat, et lamber i de ne Francais qui officul roster à Tanger, out debargul à Tarifa en Espagne . Le vondrois buin on the list on dit outs que tour for pour Sufet, anglair in Espagnote and quite Panger. touche. Les Consule Sout rostes. Le Consul rapolitais tout a quitte aussi et est arrive à ladig. Se ne tiens par us detail, pour cortains. de . This. ne le, ai que ser l'expignances en Boyonne. der Vous april be huit jours downer, na par ile re . On dit Savage Vatirfaitante, let avant his 3 que mile Prince de Doniville aura line la promiers er la Compi de canon. Asi de In passe him ma journe à leuteuil. Le Sais, je Sui alle vois un momme marte. Van, le Recounter qui retourne aujourd hui à l'aris. pour de vais ce matin de bonne heure au ministère, a florence à mits, any Suitories pour le tousuit; à arte col deux heures, à la Chambre pour elorse 1 Caisse la Vession. de Dine chez Decapes. Adien. de conigue adien.

P. J. Paris 4 hours, or denice. de review de la Chambre au du Conneil. mines interpellation qua la Chambre et, Pairs. Ties vives au fond, queique por violenter dans la forme. On de dessome Le In Suis , en glaitis de Nurses dus des Robers Paul la colice quer a soutre moi. La sifficulté prosigions gulger chas du momme at parse ; mais cei fait , an bin plus 9 fond, une Vituation grave. adie. ada. me maugu charme de l'affection , Soutis name on alme la vant n plaised, a die monde. agniable; en mai go de Corcen frontli . me à game Ran, la or bien p semplet , 1